



**HAL**  
open science

# ”Les monuments de l’architecture arabe” vus par Pascal Coste

Mercedes Volait

► **To cite this version:**

Mercedes Volait. ”Les monuments de l’architecture arabe” vus par Pascal Coste. Dominique Jacobi. Pascal Coste, toutes les Egypte, Parenthèses/Bibliothèque municipale de Marseille, pp.97-131, 1998. halshs-00957011

**HAL Id: halshs-00957011**

**<https://shs.hal.science/halshs-00957011>**

Submitted on 7 Mar 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **"Les monuments de l'architecture arabe" vus par Pascal Coste\***

(publié in *Pascal Coste, toutes les Egypte*, sous la direction de Dominique Jacobi, Marseille: Parenthèses/Bibliothèque municipale de Marseille, 1998, p. 97-131)

Dans les carnets de dessins que Pascal Coste rapporte en 1827 de ses pérégrinations égyptiennes, "l'architecture arabe" - ainsi qu'il était alors d'usage de la désigner - occupe une place de choix. Certes, cet insatiable curieux et infatigable dessinateur s'est également intéressé à bien d'autres aspects de l'Égypte, qu'il eut l'occasion de parcourir en tous sens au cours de deux longs séjours, le premier effectué d'octobre 1817 à octobre 1822, et le second d'octobre 1823 à novembre 1827<sup>1</sup>: ses albums inédits, qu'il devait léguer à sa ville natale<sup>2</sup>, sont là pour en témoigner. Toutes les formes d'architecture, des plus monumentales aux plus modestes, des plus anciennes aux plus contemporaines, qu'il lui a été donné d'observer y sont en effet représentées, aux côtés de maints croquis de personnages comme de scènes de la vie quotidienne<sup>3</sup>. Ce sont cependant les "monuments arabes", et en particulier ceux du Caire, qu'il s'attachera à documenter de la façon la plus minutieuse; c'est aussi cette partie de son portefeuille égyptien qu'il choisira de publier, faisant paraître chez Firmin-Didot, dix années après son retour en France, son fameux *Architecture arabe ou monumens du Kaire*.

### **Des premiers relevés à la campagne de 1822:**

De tels monuments semblent avoir retenu son attention dès la première année passée en Égypte. Dans ses *Mémoires*, rédigées à la fin de sa vie à partir de notes apparemment prises

---

\* Ce travail n'aurait pu être réalisé sans l'importante aide documentaire que Dominique Jacobi a bien voulu m'apporter.

<sup>1</sup> Sur sa carrière égyptienne, cf. Pascal-Xavier Coste, *Mémoires d'un artiste, Notes et souvenirs de voyages (1817-1877)*, Marseille, 1878, vol. 1, p. 9-47, Denise Jasmin, "Pascal Coste et l'Égypte", *Monuments historiques*, n° 125, février-mars 1983, p. 29-33, et *Pascal Coste ou l'architecture cosmopolite*, sous la direction de Daniel Armogathe et Sylviane Leprun, Paris, 1990.

<sup>2</sup> Ces albums constituent les 6 premiers volumes des *Monuments de l'Afrique septentrionale, album formé par M. Pascal Coste, architecte, et contenant ses dessins, plans et vues, de 1817 à 1847*, Bibliothèque municipale de Marseille, ms 1306 à ms 1311.

<sup>3</sup> Sur cet aspect ethnographique du travail de Coste, cf. Sylviane Leprun, "Coste et l'Égypte, histoires de dessins (1817-1827)", in *Figures de l'orientalisme en architecture*, sous la direction de C. Bruant, S. Leprun et M. Volait, n° spécial de la *Revue du Monde musulman et de la Méditerranée*, n° 73/74, 1996, p. 17-34.

au jour le jour, cet intérêt est signalé, pour la première fois, à l'occasion du passage au Caire de l'architecte Jean-Nicolas Huyot (1780-1840), que Coste situe en janvier 1818 mais qui n'intervint en fait qu'en octobre de la même année<sup>4</sup>:

"Nous fîmes plusieurs courses ensemble dans le Caire, dont l'aspect des monuments arabes m'avait vivement impressionné, ce qui produisit le même effet sur M. Huyot, et m'engagea beaucoup à en faire des relèvements"<sup>5</sup>.

Si cet encouragement fut certainement décisif<sup>6</sup>, ses premiers relevés de mosquées du Caire sont cependant antérieurs à la visite de Huyot: en janvier 1818, Coste dessine ainsi une "Entrée principale d'une mosquée" (que l'on peut identifier comme celle du Sultan Baybars al-Gachankîr, bien que l'échelle en soit faussée)<sup>7</sup>, accompagnée du détail de ses inscriptions, et le 28 février, la vue extérieure d'une des mosquées ottomanes du quartier de Bûlâq (aujourd'hui disparue)<sup>8</sup>. De la même année, datent également un grand dessin de l'intérieur de la mosquée 'Amr Ibn al-'As, la plus ancienne de la capitale égyptienne ("Mosquée Amrou, 1818"<sup>9</sup>), ainsi qu'un plan détaillé, levé le 7 novembre, de la "Mosquée du calife Barkauk hors les murs du Caire"<sup>10</sup> (aujourd'hui connue sous le nom de *khanqâ* [couvent soufi] du sultan Barqûq). Ce sont là d'ailleurs à peu près les seuls sanctuaires qui, du fait de leur désaffectation<sup>11</sup>, lui étaient alors aisément accessibles. A cette époque, l'entrée dans les lieux de culte était en effet encore prohibée aux non-Musulmans, ainsi qu'avaient pu déjà en faire l'expérience les savants accompagnant l'Expédition d'Egypte (1798-1801):

"Il n'est pas permis aux Francs d'entrer dans les mosquées" relate ainsi l'un d'entre eux; "ce n'est que par suite de l'occupation militaire des Français qu'il nous a été permis d'y pénétrer, d'en relever les plans et les dimensions, de dessiner les principaux ornements de l'architecture. Et

---

<sup>4</sup> Ainsi qu'a pu l'établir Pierre Pinon à partir du journal inédit d'Huyot in "L'Orient de Jean-Nicolas Huyot, le voyage en Asie-Mineure, en Egypte et en Grèce (1817-1821)", in *Figures de l'orientalisme...*, *op. cit.*, p. 35-55. P. Coste dit également avoir connu Huyot lors de son passage à Marseille en 1816, alors que leur rencontre date d'août 1817 (cf. P. Pinon, *op. cit.*, p. 43): c'est là encore la preuve que ses *Mémoires* ne sont guère fiables sur le plan chronologique.

<sup>5</sup> Pascal-Xavier Coste, *Mémoires d'un artiste...*, *op. cit.*, vol. I, p. 15.

<sup>6</sup> Coste dira également plus tard avoir dû à Huyot son excursion persane: "Je ne vous cacherais pas", écrit-il de Bagdad le 25 juillet 1841 à la fille de Huyot, "que si j'ai entrepris le voyage de Perse, je l'ai fait pour répondre à l'amitié qui nous liait depuis 24 ans. Je me plaisais à recueillir un grand nombre de dessins et de notes pour les lui soumettre et les lui communiquer" (A.N., Paris, F<sup>21</sup> 296).

<sup>7</sup> Bibliothèque municipale de Marseille (ci-après BMM), ms 1311, fol.???

<sup>8</sup> BMM, ms 1311, fol. ???; sur les mosquées construites à Bûlâq, et dont 25 survivaient encore en 1798, cf. Nelly Hanna, *An Urban History of Bûlâq in the Mameluk and Ottoman Periods*, IFAO, Le Caire, 1983, p. 69 et 72-73.

<sup>9</sup> BMM, ms 1309, fol. 1.

<sup>10</sup> BMM, ms 1309, fol. 11.

<sup>11</sup> Cf. *Architecture arabe ou monumens du Kaire...*, *op. cit.*, p. 31 et 36.

cependant les musulmans murmuraient très haut de voir des chrétiens chaussés souiller les saints lieux"<sup>12</sup>.

Et si un contemporain de Coste, le Comte Auguste de Forbin (1777-1841), dit certes avoir réussi en 1818 à braver l'interdit, ce ne fut qu'au prix d'une ruse qui n'était pas sans présenter quelque risque:

"A la faveur de mon costume musulman, je suis entré dans presque toutes les mosquées: mes genoux se ployaient; je récitais à demi-voix la formule du vrai croyant, et ma barbe touchait la pierre sacrée".

et sans toutefois s'hasarder à y sortir son matériel de dessin<sup>13</sup>.

Sans doute moins téméraire, Coste quant à lui s'en tient pour l'heure à des vues extérieures lorsqu'il ne peut visiter les monuments qui l'intéressent. Celles qu'il réalise en 1819 sont toutes consacrées à l'architecture religieuse de la Basse-Egypte . Durant cette année, il produit en effet plusieurs dessins de mosquées à Alexandrie, telle celle fondée en 1757 par 'Abd al-Bâqî Chûrbagî ("Mosquée et bazar d'Alexandrie", juillet 1819<sup>14</sup>) et dont la singulière galerie à l'étage ne pouvait manquer d'attirer son regard, ou encore de la grande mosquée de Fuwwa ("Foua, octobre 1819"<sup>15</sup>), petite bourgade située sur la rive droite du Nil en amont de Rosette et qui semble l'avoir tout particulièrement charmé: y repassant l'année suivante, il en représentera également la mosquée Abû al-Nagâh ("Foua, août 1820, chers-abou nagâa"<sup>16</sup>), aujourd'hui passablement ruinée, et plus tard encore une habitation bourgeoise<sup>17</sup>.

Ce n'est qu'à partir de 1822 que Pascal Coste pourra réellement entamer une étude approfondie des mosquées du Caire. L'occasion lui en est fournie par deux projets de mosquées que lui commande Muhammad 'Alî, le premier pour la Citadelle du Caire et le

---

<sup>12</sup> Edme-François Jomard, *Recueil d'observations et de mémoires sur l'Egypte ancienne et moderne*, Paris, 1822, vol. VI, p. 252.

<sup>13</sup> Comte de Forbin, *Voyage dans le Levant en 1817 et 1818*, Paris, 1819, p. 72.

<sup>14</sup> BMM, ms 1311, fol. ???. Sur cette mosquée, cf. Hasan al-Wahhâb, *Târîkh al-masâgid al-âthariyya*, Le Caire, 1946, vol. 1, p. 327-330 et vol. 2, ill. 242 à 246.

<sup>15</sup>BMM, ms 1311, fol. ???.

<sup>16</sup> BMM, ms 1311, fol. ???. 2 dessins, à partir desquels il réalisera également une jolie vue aquarellée (ms 1308, fol. ???)

<sup>17</sup> *Architecture arabe ou monumens du Kaire...*, *op. cit.*, pl. LXVII.

second pour Alexandrie, et qui lui vaudront l'autorisation de visiter librement les édifices religieux de son choix:

"Je lui fis remarquer", écrit-il en effet, "que ne connaissant pas l'intérieur de ces monuments et n'étant pas initié aux cérémonies religieuses, je lui ferais plutôt une église qu'une mosquée, et qu'il était urgent qu'il me permît de les visiter. Il comprit cette observation. Il fit aussitôt rédiger un firman, sur lequel il avait apposé son cachet, dans lequel ordre était prescrit à tous les chefs de mosquées, de me laisser circuler, mesurer et dessiner dans l'intérieur comme à l'extérieur de ces monuments, et me donner protection à l'encontre de ceux qui s'y opposeraient"<sup>18</sup>.

Muni du précieux viatique, Pascal Coste déploie dès lors une prodigieuse activité, effectuant en quelques mois, d'avril à septembre 1822, les relevés détaillés de 8 mosquées du Caire, choisies comme "les plus importantes par leur caractère architectural du type arabe"<sup>19</sup>, tout en réalisant des vues de plusieurs autres monuments. C'est à la mosquée al-Mu'ayyad (qu'il appelle tantôt du "calife Mehyate" ou du "calife Mohyatt") qu'il s'intéresse en premier lieu, si l'on en croit les dates reportées sur certains des croquis conservés dans ses albums. Entre le 8 et le 17 avril 1822, il y prend plus d'une trentaine de dessins<sup>20</sup>, incluant un plan bien sûr et quelques vues intérieures, mais surtout nombre de détails d'ornements afin de donner une idée de la magnificence et de la richesse de sa décoration intérieure, qui forme selon lui la caractéristique première de ce monument<sup>21</sup>. Il s'attache ainsi à restituer les stucs et marbres finement ciselés revêtant les parois, les dallages en marbre de diverses couleurs, la marqueterie des boiseries, les claveaux aux découpes complexes des voussures, ainsi que des principaux éléments de mobilier, dont il prend soin de noter les matériaux ou la fonction: la chaire aux panneaux de bois richement travaillés ("la couleur dominante est le rouge, ensuite le noir, le bleu du ciel et le blanc"), la tribune "en marbre blanc veiné", un fauteuil ("le chef de religion s'y assoit pour lire le Koran") ou encore le grand lustre, "suspendu dans le sanctuaire en avant de la tribune [et où] des lampes de diverses couleurs ne se placent que pendant le mois de Ramadan".

---

<sup>18</sup> *Mémoires d'un artiste...*, op. cit., vol. I, p. 30.

<sup>19</sup> *Ibidem*.

<sup>20</sup> BMM, ms 1310, fol. ??? à ???.

<sup>21</sup> *Architecture arabe ou monumens du Kaire...*, op. cit., p. 38.

Son choix se porte ensuite sur la colossale mosquée du Sultan Hasan, qu'il considère comme

"l'un des plus beaux et des plus grands monuments qui existent dans les pays occupés par les musulmans", et "dont les vastes salles, d'une bonne proportion, des points d'appui solides et d'une grande épaisseur [...] , donnent à l'édifice l'aspect à la fois majestueux et sévère d'une distribution commode et dénotent le plus haut degré auquel est arrivé l'architecture"<sup>22</sup>.

C'est en effet, et de loin, la mosquée la mieux documentée dans ses albums puisque pas moins de 76 dessins<sup>23</sup>, réalisés pour l'essentiel du 20 avril au 1er mai, lui sont consacrés. Outre un plan coté, ceux-ci incluent maintes coupes et élévations, à grande échelle, des différentes parties et façades de l'édifice, une perspective de la cour intérieure, des vues générales prises depuis la Citadelle, ainsi qu'une multitude de petits croquis, accompagnés de notes explicatives, et qui ne négligent aucun détail constructif ou décoratif. A Sultan Hasan, Pascal Coste va ainsi jusqu'à relever des fragments de charpente, précisant que celle-ci est "en pièces de bois de 30 centimètres, assemblées avec des clous, recouvertes de planches de sapin, formant caissons, peints et dorés, pour supporter la grande coupole construite en briques cuites", tout en s'intéressant de près au système de retombées des coupoles en pendentifs<sup>24</sup>; en matière d'ornementation, il ne manque pas de représenter les grandes inscriptions en caractères coufiques entremêlés de fleurs et d'ornements, courant le long des parois des *îwâns*, et qu'il juge "d'un goût exquis"<sup>25</sup>, tout comme les vitraux de la salle du tombeau ou encore les compositions géométriques du pavement de la grande cour.

Puis il entreprend, au cours du mois de mai, l'étude de deux mosquées funéraires situées à l'extérieur des murs du Caire, dans la Cité des Morts: la *khanqâ* du Sultan Barqûq, dont il a déjà le plan, et le complexe édifié à proximité par le Sultan Qâytbây. Suivant la méthode qu'il s'est fixé, Pascal Coste complète donc le plan de la *khanqâ* Barqûq par des coupes et des perspectives, réservant les dessins de détails pour l'élément qui lui paraît ici le plus remarquable: la chaire à prêcher [*minbar*], à laquelle il consacre une dizaine de croquis<sup>26</sup>. Le

<sup>22</sup> *Architecture arabe ou monumens du Kaire...*, *op. cit.*, p. 37.

<sup>23</sup> BMM, ms 1309, fol. 38 à 68.

<sup>24</sup> *Ibidem*, fol. 57.

<sup>25</sup> *Architecture arabe ou monumens du Kaire...*, *op. cit.*, p. 37. Uniques en leur genre puisqu'on n'en retrouve aucun exemple similaire dans les autres mosquées du Caire, ces inscriptions sont toujours considérées aujourd'hui comme étant particulièrement remarquables; cf. Doris Behrens-Abouseif, *Islamic Architecture in Cairo*, Leiden, 1989, p. 126-127.

<sup>26</sup> BMM, ms 1309, fol. 11 à 20 pour l'ensemble des dessins relatifs à cet édifice.

complexe du sultan Qâytbây, décrit dans la publication comme "le plus gracieux et le plus parfait monument du Caire, [...] comme le type le plus élégant de l'architecture arabe du XVème siècle"<sup>27</sup>, est traité par un nombre plus restreint de dessins<sup>28</sup>, qui laissent à penser que c'est sa volumétrie générale, comme les délicates ciselures de sa coupole et le mode de couverture de son espace central, qui ont surtout frappés l'architecte.

Durant les mois de juillet et d'août 1822, Coste mène de front le relevé des mosquées Ibn Tûlûn et Qalâwûn. De la première, il retient pour l'essentiel les ornements en stuc des arcades, les vitraux en plâtre des fenêtres et, bien sûr, le curieux minaret à escalier hélicoïdal extérieur<sup>29</sup>. La seconde fait l'objet d'une étude plus fouillée<sup>30</sup>, qui nécessitera plus de 10 jours de travail et près d'une cinquantaine de dessins, étant donné l'ampleur et la complexité de l'édifice, qui se composait en effet d'une *madrasa* [collège], d'un imposant mausolée ainsi que d'un vaste hospice, ou *mâristân*, accueillant des malades comme des aliénés. Après en avoir levé le plan d'ensemble à l'échelle "de 2,5 mm par m", c'est à ces deux derniers corps du bâtiment qu'il s'intéresse quasi exclusivement. Il dessine ainsi plusieurs coupes et élévations, ainsi que divers motifs, de la salle du tombeau, qui l'amèneront à conclure à une possible parenté avec l'architecture gothique:

"Les longues arcades qui reposent sur des gros piliers, les croisées avec de petites colonnes, enfin tout l'ensemble de cette construction, dépouillée de ses ornements, ressemblerait beaucoup à la construction intérieure de nos édifices appelés gothiques", écrira-t-il plus tard à propos de ce mausolée<sup>31</sup>.

Il donne également une grande vue, ainsi qu'une coupe, de la cour centrale du *mâristân*.

Les derniers jours de septembre le voient occupé à compléter sa collection d'élévations de minarets. Commencée dès le début de sa campagne par ceux, jumeaux, de la mosquée al-Mu'ayyad ("Détails des minarets sur la tourelle de la grande Porte du Bazar au sucre, 14 avril 1822"<sup>32</sup>), celle-ci est enrichie au gré de ses travaux de relevés par ceux des mosquées Barqûq, Qâytbây, Tûlûn, Qalâwûn, al-Hâkim, Sultan Hasan, al-Ghûrî, Abû'l-Dhahab, 'Amr Ibn al-As,

---

<sup>27</sup> *Architecture arabe ou monumens du Kaire...*, op. cit., p. 38-39.

<sup>28</sup> BMM, ms 1310, fol. ??? à ??? et ms 1311, fol. ???.

<sup>29</sup> BMM, ms 1309, fol. 2 à 6 et ms 1310, fol.???

<sup>30</sup> BMM, ms 1309, fol. 22 à 37.

<sup>31</sup> *Architecture arabe ou monumens du Kaire...*, op. cit., p. 36.

<sup>32</sup> BMM, ms 1310, fol. ???.

Iskandar Pacha<sup>33</sup>, auxquels viennent dès lors s'ajouter les vues de deux minarets isolés découverts dans la Cité des morts, dont le premier ("Minaret près le cimetière de l'Imam, 25 septembre 1822"<sup>34</sup>) peut être aisément identifié comme celui connu sous le nom de Qûsûn (1337), tandis que le second, qui n'existe plus aujourd'hui, appartenait selon toute vraisemblance au complexe funéraire bâti en 1250 par la sultane Chagarat al-Durr dans le cimetière de Sayyida Nafisa et qui aurait été incendié, nous apprend Coste, "lors de la prise du Caire par les français en 1788 [sic]"<sup>35</sup>.

C'est par le relevé de la mosquée al-Azhar <sup>36</sup> qu'il achève son enquête, en dépit de la recommandation que lui avait fait Muhammad 'Alî de ne pas s'y rendre. Un subterfuge va cependant lui permettre de s'introduire dans cette mosquée où les savants de l'Expédition d'Egypte n'avaient pu eux-mêmes pénétrer<sup>37</sup>:

"Le pacha, en me donnant le firman, me fit observer de ne pas aller à la mosquée El-Azhar, sorte d'université pour l'instruction du Coran, où de nombreux étudiants se réunissent et sont toujours prêts à s'insurger. Je pris note de cet avis. Cependant, comme j'étais très désireux de compléter mes relevements par cet édifice, il me vint l'idée d'aller faire une visite au directeur-chef de cette mosquée universitaire. Il me reçut d'une manière cordiale en me faisant servir la pipe et le café. Je lui dis que le pacha m'avait chargé de venir reconnaître le mauvais état du dallage de la mosquée et des salles servant aux études, afin de pouvoir le remplacer. Il accueillit avec satisfaction le bon vouloir du pacha pour sa mosquée. Comme les dalles des salles d'études étaient recouvertes de tapis ou de nattes, je les fis enlever, et je pus, par ce moyen, mesurer toutes les parties de l'ensemble du monument, faire une vue intérieure de la cour et autres détails, sans être inquiété par les étudiants. Le directeur attend encore le redallage. J'eus occasion d'en faire part à Mehemet-Aly, qui ne put s'empêcher de rire"<sup>38</sup>.

A cette riche moisson, il convient enfin d'ajouter trois dernières vues, également dessinées en 1822 et qui représentent la mosquée Sinân Pacha ("Mosquée à Boulac, 1822"), l'ensemble formé par les mosquées adjacentes d'Amîr Khâyrbak et d'Amîr Aqsunqur dans la

---

<sup>33</sup> BMM, ms 1310, fol. ???; ms 1309, fol. ???.

<sup>34</sup> BMM, ms 1311, fol. ???.

<sup>35</sup> BMM, ms 1310, fol. ???. Sur ces deux minarets, dont le second fut démoli en 1877, cf. Doris Behrens-Abouseif, *The Minarets of Cairo*, Le Caire, 1985, p. 84 -85 et 170.

<sup>36</sup> BMM, ms 1309, fol. 7 à 10 et ms 1310, fol. ??? pour l'élévation de l'un de ses 6 minarets.

<sup>37</sup> Jomard, *op. cit.*, p. 253.

<sup>38</sup> *Mémoires d'un artiste...*, *op. cit.*, vol. I, p. 31.



rue Tabbâna ("Ville du Caire, 1822"), et enfin la mosquée Qânibay al-Rammâh, également connue sous le nom d'Amîr Akhûr ("Mosquée Amir Hehakrou, 1822")<sup>39</sup>. Coste a donc tout lieu d'être satisfait lorsque le 27 octobre 1822<sup>40</sup> il s'embarque pour Marseille, puisque c'est en fin de compte sur 17 mosquées du Caire qu'il a pu recueillir de substantiels matériaux.

### **Une publication différée:**

Son premier soin, dès son arrivée en France, sera de montrer sa "collection de dessins sur l'architecture arabe du Caire" à Huyot, devenu entretemps membre de l'Institut, et qui "la trouva assez intéressante pour la faire connaître par une publication". Fort de cette perspective et en dépit même d'un poste d'inspecteur départemental qui lui est offert à Marseille, Coste ne songe dès lors plus qu'à retourner en Egypte afin de compléter ses "relèvements d'architecture", mais aussi d'achever les travaux commencés pour le vice-roi et ceux qui demeuraient en projet:

"Cette position, plus avantageuse que celle d'inspecteur, me souriait davantage. Je pris donc la résolution de retourner"<sup>41</sup>.

Le 8 octobre 1823, Coste est de retour en terre égyptienne et se voit nommé par le pacha chef des travaux de toute la Basse-Egypte. L'essentiel de son temps va alors être consacré à de multiples tournées d'inspection des digues, chaussées et canaux du Delta comme à la direction des travaux de creusement de plusieurs nouvelles voies d'eau; il élabore parallèlement les deux projets de mosquées demandés par Muhammad 'Alî<sup>42</sup>. Ses dessins ne seront cependant pas mis à exécution; le projet pour Alexandrie, dont les esquisses sont datées d'octobre 1825, ne verra en fin de compte jamais le jour et la mosquée de la Citadelle, dont Coste dit avoir commencé en juin 1827 le tracé des fondations conformément à ses plans<sup>43</sup>, sera finalement édifiée selon un tout autre dessin. L'on est presque tenté aujourd'hui de s'en féliciter tant le dessinateur de grand talent qu'est Coste se révèle, dans ces deux pastiches néo-mamelouks inspirés par plusieurs mosquées et mausolées du Caire, assez piètre architecte...

---

<sup>39</sup> BMM, ms 1311, fol. ???, fol. ??? et ms 1310, fol. ???.

<sup>40</sup> *Mémoires d'un artiste...*, op. cit., vol. I, p. 41.

<sup>41</sup> *Ibidem*, p. 42.

<sup>42</sup> *Ibidem*, p. 43-44.

<sup>43</sup> BMM, ms 1306, fol. ??? à fol. ??? et fol. ??? à fol. ???.

Les rares loisirs que lui laissent ses multiples occupations sont enfin mis à profit pour reprendre ses excursions dans Le Caire et il peut "même terminer le travail commencé sur l'architecture arabe", en dépit d'une santé désormais altérée qui va le contraindre en novembre 1827 à quitter définitivement l'Égypte. Peu de temps avant son départ, Coste reçoit une visite qui ne sera pas sans incidences sur la publication de son travail:

"Un touriste anglais, dont je ne me rappelle plus le nom, vint voir les dessins que j'avais faits des monuments arabes. Je lui en vendis pour 12.000 francs. J'en avais conservé des copies"<sup>44</sup>.

Laconiquement rapporté par Coste, l'épisode est cependant moins anodin qu'il ne le laisse entendre car l'on sait désormais que cette acquisition concernait l'essentiel des planches originales mises au propre en vue de la publication projetée, et qu'elle était assortie d'une promesse de parution rapide en Angleterre, sans laquelle Coste ne se serait sans doute pas dessaisi de ses dessins. Le touriste en question n'était autre en effet que le richissime Robert Hay (1799-1863), qui s'était mis en tête de publier Coste après avoir organisé entre 1824 et 1828, sur ses propres deniers, une expédition d'artistes et de savants britanniques sur les bords du Nil afin de dessiner les antiquités égyptiennes<sup>45</sup>. Une fois rendus sur place, certains d'entre eux préférèrent néanmoins s'intéresser aux monuments du Caire, tels le sculpteur Joseph Bonomi (1796-1878) et l'orientaliste Edward William Lane (1801-1876)<sup>46</sup>, qui furent selon toute vraisemblance amenés de ce fait à entrer en contact avec Coste - dans ses *Mémoires*, Coste dit effectivement les avoir connus tous deux en Égypte<sup>47</sup>. Quoiqu'il en soit, ce sont 61 aquarelles de grand format (44.5 x 58) que Coste devait alors céder à Robert Hay, de même que l'exclusivité sur toutes ses notes et dessins, à condition que ce dernier les publie au plus tard en 1830<sup>48</sup>. Apparemment dénué de tout sens des affaires comme de la moindre suite dans les idées, Hay ne s'avéra cependant guère à la hauteur de la situation, cherchant même au bout du compte à différer la publication promise, ainsi qu'en atteste la correspondance qu'il entretint entre août 1828 et novembre 1829 avec E. W. Lane, qui s'était

---

<sup>44</sup> *Mémoires d'un artiste...*, op. cit., vol. I, p. 44.

<sup>45</sup> Michael Darby, *The Islamic Perspective: An Aspect of British Architecture and Design in the 19th century*, Londres, 1983, p. 31.

<sup>46</sup> Mark Crinson, *Empire Building: Orientalism and Victorian Architecture*, Londres, 1996, p. 27.

<sup>47</sup> *Mémoires d'un artiste...*, op. cit., vol. I, p. 451 et 456.

<sup>48</sup> Michael Darby, op. cit., p. 31. Acquis dans les années 1960 par le collectionneur Rodney Searight (1909-1991), cet ensemble de dessins est entré en 1985 dans les collections du Victoria and Albert Museum; cf. *Voyages and visions, Nineteenth-Century European Images of the Middle East from the Victoria and Albert Museum*, Smithsonian Institute, 1995, cat. d'exposition, p. 21.

offert à jouer le rôle d'intermédiaire dans cette affaire<sup>49</sup>. Ainsi lorsque Coste et Lane se proposent de superviser la gravure des dessins, Hay leur rétorque-t'il qu'il n'est pas disposé à entamer des négociations avec un éditeur tant que Coste ne lui aura pas remis ses notes. Ce dernier menace dès lors de publier les copies qu'il a conservées mais se voit cependant contraint de remettre les documents demandés en apprenant que Hay a fait enregistrer le droit d'exclusivité qu'il lui avait accordé. Lane en viendra finalement à chercher lui-même un éditeur mais n'obtiendra pas plus de succès bien que Coste ait accepté de repousser jusqu'en août 1831 le droit d'exclusivité sur ses dessins<sup>50</sup>.

Après quelques années de vains espoirs et la perte de ses originaux, Coste en est donc réduit à reconstituer son manuscrit et à se mettre en quête d'un nouvel éditeur. Si cette malencontreuse aventure est certainement à l'origine de la publication tardive de son *Architecture arabe...*, elle explique sans doute aussi qu'il ait attendu le Salon de 1831 pour faire connaître son travail au public français par l'envoi d'une première planche intitulée "Vue de monuments du Caire"<sup>51</sup>. Tout en "continuant à coordonner et à dessiner les monuments arabes pour une publication"<sup>52</sup>, il sera également présent au Salon de 1833, puis à celui de 1835, auquel il exposera 4 nouvelles planches, dont son grand "Parallèle des minarets des principales mosquées du Kaire", qui lui vaudront une 3ème médaille<sup>53</sup>.

Entretemps, Coste se tourne une nouvelle fois vers son ami Huyot et est en mesure de lui soumettre- en 1833, écrit-il, mais ce fut vraisemblablement plus tard -, sa "collection achevée, avec des vues coloriées sur l'architecture arabe du Caire":

---

<sup>49</sup> Michael Darby, *op. cit.*, p. 31 d'après les lettres de Lane à Hay conservées à la Bodleian Library, Oxford (Ms Eng. lett. d. 165).

<sup>50</sup> *Ibidem*.

<sup>51</sup> *Explication des ouvrages de peinture, sculpture, architecture, gravure et lithographie des artistes vivants, exposés au Musée Royal le 1er mai 1831*, Paris, 1831, n° 401.

<sup>52</sup> *Mémoires d'un artiste...*, *op. cit.*, vol. I, p. 65.

<sup>53</sup> *Explication des ouvrages... exposés au Musée Royal le 1er mars 1835*, Paris, 1835, n° 2339 à 2342 (les autres dessins étaient : "Plan général du Caire et de ses environs", "Plan, coupe, détails et vue de la mosquée Qalaoun" et "Vue intérieure de la boutique d'un barbier au Caire") et C. Bauchal, *Nouveau dictionnaire biographique et critique des architectes français*, Paris, 1867, p. 628. Le "Parallèle des minarets..." est actuellement conservé par la Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts sous la cote EBA 1995.

"[Huyot] en fut satisfait. Nous la présentâmes au ministre des Beaux-Arts. Séduit par la nouveauté de cette architecture et par mes dessins coloriés, il accorda une subvention de 25.000 francs pour la publication. MM. Firmin Didot furent chargés de l'éditer"<sup>54</sup>.

Il faudra encore quelque quatre années pour que le travail des graveurs, que Huyot s'était offert à surveiller et à diriger pour Coste, puisse être mené à terme et que l'ouvrage soit prêt à être imprimé dans sa version définitive. Bien qu'il semble que quelques premières planches aient été publiées en 1834<sup>55</sup>, ce n'est en effet qu'au printemps 1837 que sortiront des presses du lithographe Letronne les trois premières livraisons, accompagnées d'un frontispice, de *Architecture arabe ou monumens du Kaire, mesurés et dessinés de 1818 à 1826 par P. Coste, architecte*, sous la forme de cahiers Gr. in-folio, incluant chacun 5 feuilles, gravées sur acier<sup>56</sup>, dont certaines paraissaient simultanément en simple version au trait, en version coloriée ou en version ombrée<sup>57</sup>. Douze autres livraisons suivront, à rythme régulier, au cours des deux années suivantes; c'est à l'automne 1839 que l'ouvrage aurait été terminé<sup>58</sup>. Il comportera au total 70 planches, précédées d'un texte de 52 pages se composant d'une préface, d'une longue introduction historique et d'une explication détaillée des planches, dont la rédaction, d'après les notes de Coste, avait été confiée à un jeune orientaliste polonais fort érudit, Albin de Biberstein-Kazimirski (1808-1887), qui avait émigré en France en 1831 et allait bientôt s'y faire connaître par une traduction du Coran, publiée en 1841, puis par son fameux *Dictionnaire arabe-français*<sup>59</sup>.

---

<sup>54</sup> *Mémoires d'un artiste...*, op. cit., vol. I, p. 66. Très lacunaires pour ces années, les dossiers de souscriptions alors accordées par l'Administration des Beaux-Arts (A.N., Paris, F<sup>21</sup> 701 à 709) n'ont malheureusement pas gardé trace de cette subvention. On sait en revanche, par la comptabilité du ministère de l'Intérieur dont dépendait alors cette administration, que celle-ci souscrivit au total 103 exemplaires de l'ouvrage de Coste (dont 23 coloriés) et régla aux frères Firmin-Didot, entre mai 1837 et février 1840, la somme de 28.875 F ; cf. *Comptabilité générale du ministère de l'Intérieur, Registres auxiliaires pour les années 1837 à 1840*, A.N., F\*<sup>4</sup> 510 à 512.

<sup>55</sup> Si l'on en croit J. C. Brunet qui précise que ces planches concernaient "les monuments mesurés en 1820, 1821 et 1822", in *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*, Paris, 1861, tome 2, p. 232. Peut-être s'agit-il des planches gravées sur cuivre par Coste lui-même en collaboration avec son confrère J. E. Thierry, dont certaines sont conservées à la Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts (6 pl. s.l.n.d.) et dont la typographie paraît en effet plus ancienne?

<sup>56</sup> La parution des trois premières livraisons est signalée dans le numéro du *Journal général de l'Imprimerie et de la Librairie* daté du 1er juillet 1837 (p. 302) et leur paiement à l'éditeur fut effectué en mai et juin 1837; cf. A.N., Paris, F\*<sup>4</sup> 510, fol. 87 et 88.

<sup>57</sup> C'est ainsi que l'exemplaire conservé à la Bibliothèque de l'École de Beaux-Arts à Paris inclue 27 planches coloriées tandis que celui détenu par la Bibliothèque interuniversitaire des Langues orientales comporte 29 planches ombrées.

<sup>58</sup> D'après Coste in *Mémoires d'un artiste...*, op. cit., vol. I, p. 104. Les dernières livraisons furent payées à l'éditeur en janvier 1840; cf. A.N., F\*<sup>4</sup> 512, fol. 85.

<sup>59</sup> *Mémoires d'un artiste...*, op. cit., vol. I, p. 66, *Nowa Encyklopedia Powszechna*, vol. 3, 1995, p. 329 et H. Van Hoof, *Dictionnaire universel des traducteurs*, Genève, 1993, p. 33.

### **Un ouvrage ambitieux:**

Le recueil de Coste s'ouvre ainsi par quelques considérations générales sur l'histoire du "peuple arabe depuis l'établissement de l'islamisme" envisagé dans ses rapports à l'art de bâtir, et qui visent à faire valoir l'idée, appuyée sur des sources arabes, que "le sol de l'Arabie et le genre de vie de ses peuples étaient peu propres aux développements des constructions" et qu'"il a donc fallu arracher ce peuple à son sol natal pour qu'il pût se donner aux arts connus de ses voisins"<sup>60</sup>. Kazimirski retrace dès lors les principales étapes de ce mouvement d'expansion jusqu'à la conquête de l'Égypte, puis évoque les différentes dynasties qui y ouvrirent "une nouvelle ère sous le rapport de l'architecture", tels les Fatimides mais plus encore les premiers mameluks; l'avènement de Qâlawûn au trône d'Égypte (1279) est ainsi considéré comme étant à l'origine "d'une époque féconde en plus beaux et plus grands monuments" et c'est "à la fin du VII<sup>e</sup> siècle de l'hégire, qui correspond au XIII<sup>e</sup> siècle de notre ère", que la décoration des édifices serait donc parvenue à son plus haut "degré de magnificence et de perfection"<sup>61</sup>.

Les dernières pages de cet aperçu historique traitent enfin des relations entre architecture arabe et architecture gothique, une question qui allait passionner durablement les milieux artistiques européens et contribua, pour une large part, à accroître l'attention portée à l'architecture du monde arabe<sup>62</sup>. Elles sont l'occasion pour Coste (car le texte ici lui doit certainement plus qu'à Kazimirski, néophyte en la matière) de prendre résolument parti en faveur de la thèse selon laquelle "le gothique [n'est] autre que la manière arabe"<sup>63</sup>. L'argument est centré sur les analogies formelles entre les constructions gothiques et les édifices arabes, sur l'antériorité de l'arcade arabe sur l'ogive, et enfin sur l'épisode des Croisades, qui aurait été à l'origine de la diffusion du "style arabe" en Europe, où il aurait connu un développement propre dès lors qu'il fut "assujetti à des usages et à des goûts

---

<sup>60</sup> *Architecture arabe ou monumens du Kaire...*, *op. cit.*, p. 4 et 9.

<sup>61</sup> *Ibidem*, p. 25.

<sup>62</sup> Pour un état des lieux des débats britanniques suscités par cette question, cf. Tonia Raquejo, "The "Arab cathedrals": Moorish architecture as seen by British travellers", *Burlington Magazine*, vol. 128, Août 1986, p. 555-563.

<sup>63</sup> *Architecture arabe ou monumens du Kaire...*, *op. cit.*, p. 26.

différents, sous des religions et des climats divers". Et de conclure donc, certes avec les précautions d'usage, mais néanmoins sans ambiguïté:

"Nous avons essayé de montrer dans cette introduction comment l'architecture gothique avait tiré son origine des édifices arabes. Ce qui vient d'être dit au sujet de ceux qui furent construits sous les sultans mameluks d'Egypte semble en donner une preuve irrécusable"<sup>64</sup>.

Partagée par bien des contemporains de Coste, tel Huyot<sup>65</sup>, cette thèse sera reprise par maints auteurs<sup>66</sup> avant d'être définitivement écartée dans les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>67</sup>. Si aujourd'hui de telles théories ne peuvent donc manquer de faire sourire, elles n'en constituent pas moins une dimension importante du propos de Coste et celle-là même que l'éditeur choisit de mettre en relief dans sa notice de présentation de l'ouvrage:

"L'influence de ces beaux édifices de l'Egypte sous les califes a été très grande sur l'architecture du Moyen-Age en Espagne, en France, en Angleterre, en Allemagne et qui est connue sous le nom de gothique, bien qu'elle soit plutôt une imitation de l'arabe. Cet ouvrage éclaircit beaucoup de points importants de l'histoire de l'art. Le soin avec lequel il est exécuté en fait tout à la fois un livre utile et des plus agréables à consulter"<sup>68</sup>.

Ses grandes planches, et tout particulièrement celles "mises à l'effet par L. Courtin" dans la version ombrée, sont effectivement magnifiques. La moitié d'entre elles sont consacrées aux huit mosquées relevées en 1822 et incluent son grand parallèle des minarets<sup>69</sup>. L'architecture religieuse y est également représentée par un "couvent des derviches", monument d'époque ottomane aujourd'hui dénommé *sabîl* [fontaine publique] et *madrassa* du Sultan Mahmûd, mais qui avait été en effet initialement conçu pour être une *takiyya*, terme d'origine turque désignant des édifices à vocation monastique où pouvaient également trouver asile les indigents<sup>70</sup>; plusieurs planches révèlent en outre l'architecture funéraire si

---

<sup>64</sup> *Ibidem*, p. 27.

<sup>65</sup> Cf. Pierre Pinon, *op. cit.*, p. 49. L'archéologue Charles Lenormant (1802-1859), qui visite Le Caire en 1828, n'est pas loin non plus d'y souscrire, bien que de façon plus nuancée, dans son journal de voyage, publié à titre posthume in *Beaux-Arts et voyages*, Paris, 1861, p. 60-209 (cf. p. 106).

<sup>66</sup> Cf. par exemple, Emile Prisse d'Avennes, *L'art arabe d'après les monuments du Kaire depuis le VII<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1877, p. 252.

<sup>67</sup> Pour de premières réfutations, cf. Charles Blanc *Voyage de la Haute-Egypte, observations sur les arts égyptien et arabe*, Paris, 1876, p. 63 ou encore Gustave Lebon, *La civilisation des Arabes*, Paris, 1884, p. 622.

<sup>68</sup> A.N., Paris, F<sup>21</sup> 714 B, *Principales publications de Firmin-Didot frères*, juillet 1844, p. 35.

<sup>69</sup> *Architecture arabe ou monumens du Kaire...*, *op. cit.*, pl. XXXVI et XXXVII.

<sup>70</sup> *Ibidem*, pl. XXXVIII à XLI, et Mahmûd Hâmid al-Husaynî, *Al-îsbala al-'uthmâniyya bi-madîna al-qâhira (1517-1798)*, Le Caire, p. 232.

caractéristique du Caire. Toutefois l'ouvrage est loin de s'en tenir aux seuls édifices religieux et livre aussi des vues d'un bain public (le *hammâm* al-Tanbalî, construit au XV<sup>e</sup> siècle et actuellement toujours en fonction<sup>71</sup>) comme d'un type d'édifice tout à fait spécifique de la capitale égyptienne: la fontaine publique surmontée d'une école coranique et de ce fait appelée *sabîl-kuttâb* [littéralement fontaine-école]; improprement attribué par Coste à l'émir Ismâ'il bey, l'exemple donné est en fait une construction dûe à l'émir Ibrâhîm bey al-Kabîr, et qui fut achevée en 1754 ainsi qu'en atteste l'inscription placée en façade<sup>72</sup>. Les splendides caravansérails du Caire, alors nommés "okels" [version francisée de l'arabe *wakâla*], ne sont pas non plus négligés, avec des vues dédiées à la *wakâla* Dhû'l-Fiqâr (1673), ainsi qu'au portail de celle bâtie par le sultan Qâytbây près de la mosquée al-Azhar<sup>73</sup>. L'architecture domestique fait également l'objet de différentes gravures, de même que quelques grands ouvrages, dont l'aqueduc de la Citadelle ou encore les deux principales portes de la ville. L'atlas s'achève enfin par quelques planches disparates, traitant aussi bien du contemporain que du vernaculaire. Cette dernière partie réunit ainsi, pêle-mêle, la vue du kiosque construit par Muhammad 'Ali en 1826 dans son domaine de Chubrâ - qui "donne une idée suffisante", nous dit Coste, "du mauvais goût de l'architecture actuelle des Orientaux"<sup>74</sup>-, les dessins de mosquées à Alexandrie ainsi que des exemples d'habitations du Delta ou encore de campements bédouins, et pour finir, un plan du Caire et de ses environs, où Coste a pris soin d'indiquer par une teinte noire l'emplacement des différents monuments présentés dans les planches.

Ainsi constitué, l'ensemble forme donc un panorama bien documenté et somme toute assez complet, sur le plan chronologique comme typologique, des "monuments de l'architecture arabe" en Egypte - ainsi qu'ils sont nommés dans la préface -, même si les mosquées du Caire d'époque mamelouke s'y voient accorder une place prépondérante.

---

<sup>71</sup>Pascal Escudié, *Typologie et fonction sociale des hammams du Caire d'aujourd'hui*, Supplément à la *Lettre d'information de l'Observatoire urbain du Caire contemporain*, n° 30, octobre 1992, p. 15.

<sup>72</sup> Reprise dans maintes sources, cette confusion résulte de la proximité de ce *sabîl* avec une halle plus tardive édifiée par le dit Ismâ'il bey; cf. Mahmûd Hâmid al-Husaynî, *op. cit.*, p. 248-249.

<sup>73</sup> *Architecture arabe ou monumens du Kaire...*, *op. cit.*, pl. XLII à XLIV.

<sup>74</sup>*Ibidem*, p. 47. Ce faisant, Coste règle surtout ses comptes, car ce projet lui avait été initialement confié mais "les intrigues des architectes turcs et arméniens s'emparèrent de mes projets et ils n'exécutèrent que le grand bassin, avec galerie divan, et dénaturèrent mes plans", rapporte-t-il dans ses *Mémoires d'un artiste...*, *op. cit.*, vol. I, p. 29.

### **Un travail pionnier:**

Or jamais pareille somme n'avait été jusque-là consacrée à une telle architecture. Les voyageurs européens l'avaient d'ailleurs longtemps ignorée, tant était grande la curiosité attisée par les mystérieux vestiges pharaoniques de l'Égypte, au point d'en éclipser tout autre aspect. A l'exception notable du consul Benoît de Maillet (1656-1738), "premier écrivain français qui s'intéresse à l'architecture arabe d'Égypte" et qui sut, après un long séjour de seize années au Caire, en parler "avec assez de justesse et de goût"<sup>75</sup>, les auteurs du XVIII<sup>e</sup> siècle n'y font en effet que rarement allusion - voire même aucune, tel Volney (1757-1820)<sup>76</sup> -, et leurs propos sur la religion musulmane sont en outre le plus souvent peu amènes. Ainsi si Savary (1750-1788), par exemple, consacre quelques lignes aux mosquées de Rosette ou du Caire, dont seuls les minarets, "construits avec beaucoup de légèreté", lui paraissent dignes d'intérêt, c'est aussi pour fustiger un peu plus loin "le fanatisme de la religion mahométane" et "l'ignorance du musulman"<sup>77</sup>. Le danois Frédéric-Louis Norden (1708-1742) enfin, auquel on doit les premières représentations finement gravées de mosquées égyptiennes, prises de loin au fil de ses déplacements sur le Nil et assez fantaisistes, se contente, quant à lui, de mettre en garde le voyageur qui voudrait s'aventurer à visiter "les lieux dont les Turcs ne permettent pas l'entrée, comme sont les forteresses et les mosquées" et où "il y aurait toujours de l'imprudance à s'exposer"<sup>78</sup>.

Coste n'est pas pour autant le premier artiste à s'être intéressé aux mosquées du Caire et à les avoir dessinées. Les découvrant en 1785 à l'occasion d'un long périple oriental, Louis-François Cassas (1756-1827), en avait été déjà particulièrement frappé. Aussi en avait-il réalisé de nombreuses vues, dont une splendide "Entrée principale de la mosquée du Sultan Hassan"<sup>79</sup>, saisissante de fidélité; Coste lui-même dira avoir trouvé ces dessins fort curieux et intéressants lorsqu'il eut l'occasion, en 1864, de voir le portefeuille de Cassas<sup>80</sup>: bien que destiné à être publié, celui-ci était en effet demeuré pour l'essentiel inédit. A la différence de

---

<sup>75</sup> Jean-Marie Carré, *Voyageurs et écrivains français en Égypte*, Le Caire, 1956, I, p. 61.

<sup>76</sup> Cf. Comte de Volney, *Voyage en Syrie et en Égypte pendant les années 1783, 1784 et 1785,...*, Paris, 1787.

<sup>77</sup> Claude-Etienne Savary, *Lettres sur l'Égypte...*, Paris, 1786, vol. I, p. 48 et 99. Cette appréciation de la religion musulmane (vol. I, p. 76) est pour le moins édifiante de la part d'un homme qui vient de passer plusieurs années à mettre au point une traduction du Coran, publiée en 1783, et travailla par la suite à une grammaire de l'arabe dialectal, parue après sa mort (cf. *Grammaire de la langue arabe vulgaire et littérale*, ouvrage posthume de M. Savary, Paris, 1813).

<sup>78</sup> F.L. Norden, *Voyage d'Égypte et de Nubie*, Paris, 1795-98, vol. I, p. 62 et pl. XVI.

<sup>79</sup> Louis-François Cassas (1756-1827), 1994, Tours et Cologne, cat. d'exposition, p. 189.

<sup>80</sup> *Mémoires d'un artiste...*, op. cit., vol. II, p. 180.



Coste, Cassas n'avait pu néanmoins pénétrer à l'intérieur des mosquées et avait donc dû se contenter, bien qu'à regret, de les dessiner de l'extérieur - entreprise qui en elle-même avait déjà requis force précautions d'ailleurs<sup>81</sup>.

Les savants de l'Expédition d'Égypte ne furent pas non plus insensibles à la beauté des mosquées du Caire, avec une nette préférence à nouveau pour Sultan Hasan<sup>82</sup>, et la visée encyclopédique de leur entreprise ne pouvait de toute façon leur permettre de les ignorer; n'ayant été guère en peine - on l'a vu - de les visiter, ils avaient ainsi pu recueillir quelques matériaux originaux sur ces monuments, auxquels le grand ouvrage de la *Description de l'Égypte* ne devait toutefois réserver qu'une place assez limitée<sup>83</sup>. Pour avoir le mérite d'exister, ces premières représentations ne sont en revanche pas toujours des plus heureuses tant le trait en est le plus souvent malhabile et peu inspiré: "ce sont des gravures parfois incorrectes et manquant d'expression" résumera un connaisseur<sup>84</sup>.

Coste saura cependant en tirer profit, de même que des notes consacrées par Jomard aux monuments du Caire<sup>85</sup>: l'organisation d'*Architecture arabe...* reprend ainsi à peu de choses près la nomenclature qu'en avait proposé ce dernier, et le choix même des édifices étudiés par Coste fut certainement orienté par ses observations: ainsi les exemples de couvent ou de hammam relevés par Coste sont-ils ceux-là même dont Jomard avait signalé l'intérêt<sup>86</sup>. À défaut d'être précurseur, le travail de Coste n'en demeure pas moins une œuvre pionnière, admirablement servie tout à la fois par un goût très sûr, par la minutieuse facture de son dessin, comme par sa longue familiarité avec des monuments qu'il fut parfois le premier européen à avoir pu visiter, comme ce fut le cas de la mosquée al-Azhar. C'est aussi la première fois qu'un corpus iconographique aussi fourni et aussi précis était rassemblé sur ces monuments et l'on ne peut qu'être frappé aujourd'hui de l'habileté, longtemps inégalée, avec laquelle Coste sut restituer des formes pourtant aussi étrangères à sa culture visuelle

---

<sup>81</sup> Louis-François Cassas (1756-1827), *op. cit.*, p. 188.

<sup>82</sup> E. Jomard, *op. cit.*, p. 254-256.

<sup>83</sup> Cf. *Etat moderne*, pl. 27 à 38 pour ce qui est des mosquées du Caire; les gravures suivantes mêlent des vues générales de la ville à des dessins de divers édifices publics ou particuliers (portes de la ville, une fontaine et un bain, intérieurs d'habitations et mausolées) et les 5 dernières planches de la partie réservée au Caire sont enfin consacrées à la Citadelle.

<sup>84</sup> Max Herz, *La mosquée de Sultan Hassan au Caire*, Le Caire, 1899, p. 19.

<sup>85</sup> E. Jomard, "Description abrégée de la ville et de la Citadelle du Caire", *Description de l'Égypte: Etat moderne*, 2ème partie, vol. II, p. 579-779 de la seconde édition.

<sup>86</sup> *Ibidem*, p. 583 et 677.

que pouvaient l'être le galbe si particulier des dômes du Caire ou encore les complexes calligraphiques décoratives courant sur ses bâtiments.

### **Une relative exactitude:**

On ne saurait en conclure que son étude était exempte d'erreurs et d'approximations; à la lumière des connaissances actuelles, celles-ci apparaissent même fort nombreuses et quelques-unes ont été déjà indiquées. Les premières sont dues à une méconnaissance évidente de la langue arabe. Ainsi sa transcription des noms des bâtiments, voire même leur identification, est-elle peu sûre et leur datation le plus souvent hasardeuse: Coste va même jusqu'à prédater de trois siècles la *khanqâ* du Sultan Barqûq, qu'il donne comme étant de 1149 J.C. dans la publication (1131 J.C. dans ses carnets) alors qu'elle fut construite entre 1400 et 1411 J.C.<sup>87</sup> D'autres inexactitudes proviennent des méthodes de représentation propres à sa discipline. Bien qu'il dise "s'être asservi à la plus rigoureuse exactitude pour les mesures de chaque édifice"<sup>88</sup>, ses plans ne sont pas à proprement parler des relevés archéologiques<sup>89</sup>, mais plutôt des schémas spatiaux donnant une image idéale de ce qu'aurait dû être le bâtiment, ainsi que le voulait d'ailleurs la tradition de la restitution pratiquée par les architectes de l'Ecole des Beaux-Arts. Coste redresse ainsi à l'orthogonale tous les tracés, et les "restaure" à l'occasion lorsque la construction primitive n'existe plus, non sans avoir fait au préalable, certes, quelques fouilles<sup>90</sup>, mais il est vrai aussi que, de par sa formation, c'est sans doute moins l'état exact du bâtiment qui lui importe que la logique de sa composition. D'autres erreurs peuvent également s'expliquer par les conditions dans lesquels furent effectués ses relevés, tels ceux de la mosquée al-Azhar, réalisés dans l'urgence et qui pèchent, de ce fait même sans doute, par bien des approximations<sup>91</sup>. Certaines invraisemblances peuvent être de même attribuées à une mise au propre tardive

---

<sup>87</sup> *Architecture arabe ou monumens du Kaire...*, op. cit., p. 34 et Doris Behrens-Abouseif, *Islamic Architecture...*, op. cit., p. 136-136.

<sup>88</sup> *Architecture arabe ou monumens du Kaire...*, op. cit., p. 2.

<sup>89</sup> Ainsi qu'il ressort aisément de la mise en regard de ses plans avec les relevés précis qui en furent faits ultérieurement, tel celui de la mosquée al-Mu'ayyad (Comité de conservation des monuments de l'art arabe, *Exercice 1890: procès-verbaux des séances - rapports de la deuxième Commission*, Le Caire, 1890, pl. IIa) ou encore du *sabîl* du Sultan Mahmûd (Mahmûd Hâmid al-Husaynî, op. cit., fig. 33, p. 428).

<sup>90</sup> Comme ce fut le cas dans la mosquée 'Amr Ibn al-'As: "Les deux corps de bâtiments de la première cour sont totalement détruits: je les ai restaurés d'après l'indication de quelques fondations que j'ai découvertes au moyen de fouilles", *Architecture arabe ou monumens du Kaire...*, op. cit., p. 31.

<sup>91</sup> Celles-ci sont signalées par Patrick Conner in "The Mosque Through European Eyes", *Apollo*, juillet 1984, p. 44-49.

de ses dessins. Dans son élévation du grand portail de la mosquée du Sultan Hasan, Coste place ainsi sous l'entablement une haute frise avec une inscription, qui n'a jamais existé... du moins à cet endroit, puisqu'il s'agit, d'après ses propres carnets, de la calligraphie surmontant la niche de la salle du tombeau<sup>92</sup>; sauf à être volontaire, une telle confusion ne peut avoir d'autre explication qu'un souvenir déjà lointain du monument lors de la réalisation du dessin destiné à être gravé. Est-ce en revanche délibérément que, dans la publication, Coste "restitue" sur toute la façade extérieure de cette mosquée une ligne de merlons formant couronnement, qui n'apparaissait pas dans la gravure de la *Description de l'Égypte*, ni même d'ailleurs dans ses relevés initiaux<sup>93</sup>? Toujours est-il que cette proposition devait faire couler, plus d'un demi-siècle plus tard, bien de l'encre, d'aucuns considérant que cette corniche crénelée n'avait jamais existé que dans l'imagination de Coste alors que pour d'autres le monument en présentait encore des traces probantes<sup>94</sup>. Ce fut en fin de compte cette dernière hypothèse qui fut retenue: en 1904, l'entreprise Hennebique se voyait ainsi confier le soin de mouler en béton armé les merlons dessinés naguère par Coste<sup>95</sup>.

### **Postérité des dessins de Coste:**

De façon générale, les premiers architectes du *Comité de conservation des monuments de l'art arabe*, instance créée en 1881 afin d'entreprendre l'inventaire et la restauration des mosquées du Caire, firent grand cas de la documentation rassemblée par leur illustre confrère. Ainsi préconisèrent-ils en 1890, par exemple, que "le grand perron [de la mosquée al-Mu'ayyad] soit rétabli comme le représente Pascal Coste, car l'escalier actuel n'est pas digne de ce monument" et se laissèrent-ils "guider" en 1897 par le lanterneau de la mosquée Qâytbây dessiné par Coste lorsqu'il leur fallut reconstruire la couverture, depuis longtemps disparue, de mosquées datant de la même époque<sup>96</sup>. Et si au terme d'un examen attentif des planches dédiées par Coste à la mosquée du Sultan Hasan, l'un de ces architectes fut amené à

---

<sup>92</sup> BMM, ms 1309, fol. 44-45 pour l'élévation et fol. 49-50 pour l'inscription en question.

<sup>93</sup> Cf. *Description de l'Égypte: Etat Moderne, op. cit.*, pl. 32, *Architecture arabe ou monuments du Kaire...*, *op. cit.*, pl. XXI et "Mosquée hassan, Coupe sur la longueur du plan, 1822", BMM, ms 1309, fol. 46.

<sup>94</sup> Onofrio Abbate, "Observations d'urgence sur les réparations à la mosquée du Sultan Hassan", *Bulletin de l'Institut égyptien*, 1904, p. 95-98 et 148-153.

<sup>95</sup> Cf. *Le béton armé, relevé mensuel des travaux*, juillet 1904, p. 211, Institut français d'Architecture, Paris, Fonds Hennebique.

<sup>96</sup> Comité de conservation des monuments de l'art arabe, *Exercice 1890...*, *op. cit.*, Le Caire, 1890, p. 76 et *Exercice 1897...*, Le Caire, 1898, "Appendice", p. VI.

conclure que ses dessins, pour "apparaître plus fins et plus soignés" que ceux de la *Description de l'Égypte*, n'étaient pas toujours "d'une rigoureuse sincérité"<sup>97</sup>, ceux-ci n'en servirent pas moins de référence, on l'a dit, aux travaux de restauration conduits dans cette mosquée au tournant du siècle.

*Architecture arabe ou monumens du Kaire*... devait de fait connaître une longue postérité et la preuve en est encore fournie par les multiples emprunts faits à l'ouvrage tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. Avant même leur publication, Edward Lane se sert déjà des dessins de Coste demeurés en Angleterre pour mettre au point l'iconographie de son fameux ouvrage *An Account of the Manners and Customs of the Modern Egyptians*, paru à Londres en 1836, de même que le graveur William Harvey (1796-1866) s'en inspire largement pour illustrer la traduction anglaise des *Mille et une nuits* publiée en 1841 par le même Lane<sup>98</sup>. James Fergusson (1808-1886), qui est alors l'un des historiens de l'architecture les plus lus d'Angleterre, prend à nouveau appui sur le travail de Coste dans son *Illustrated Handbook of Architecture* (1855) et y reproduit la planche donnant une vue intérieure de la mosquée Ibn Tûlûn<sup>99</sup>. En France, un ancien membre de l'Expédition d'Égypte, Jean-Joseph Marcel (1776-1854) avait déjà fait de même pour la planche consacrée aux détails d'ornements de la mosquée Sultan Hasan<sup>100</sup>. Et c'est encore aux gravures de Coste qu'aura recours Ernest Bosc (1837-1883) en 1877 pour illustrer les notices "Minaret" ou "Mosquée" de son dictionnaire de l'architecture<sup>101</sup>, tout comme Gustave Lebon (1841-1931) dans *La civilisation des Arabes*, parue en 1884<sup>102</sup>...

A défaut d'être exhaustive, cette première énumération révèle bien le succès durable rencontré par un recueil dont on ignore tout, en revanche, de la réception qui lui fut réservée à sa parution, si ce n'est ce qu'en dit Coste lui-même. A l'en croire, "l'ouvrage fut bien accueilli et au bout de quelques années, l'édition fut épuisée"<sup>103</sup>, mais le tirage n'en est pas

---

<sup>97</sup> Max Herz, *op. cit.*, p. 19.

<sup>98</sup> Michael Darby, *op. cit.*, p. 81.

<sup>99</sup> Mark Crinson, *op. cit.*, p. 42-44.

<sup>100</sup> La planche 14 de son *L'Égypte depuis la conquête arabe jusqu'à la domination française et sous la domination de Mehemet-Ali*, Paris, 1848, reprend ainsi la pl. XXIII de *Architecture arabe*...

<sup>101</sup> Ernest Bosc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture et des sciences et arts qui s'y rattachent*, Paris, 1877-80, vol. 3, pl. LII, LXIV et LXV d'après les pl. XXX, XXXVI-XXXVII et XXVIII de Coste.

<sup>102</sup> Cf. p. XIII et fig. 94, 97, 106, 110, 206, 216.

<sup>103</sup> *Mémoires d'un artiste*..., *op. cit.*, vol. I, p. 104.

connu. Tout au plus sait-on que Muhammad 'Alî en acquit 10 copies<sup>104</sup>, en sus des 103 exemplaires souscrits par l'Administration des Beaux-Arts à destination des bibliothèques publiques<sup>105</sup>. Aucune recension contemporaine de la publication n'a pu en outre être identifiée jusqu'à présent et les envois de Coste aux Salons ne semblent pas non plus avoir retenu l'attention de la critique<sup>106</sup>. Il est vrai que ceux exposés en 1831 et en 1833 le furent dans la section Peinture et qu'ils purent pâtir de la présence remarquable d'autres envois inspirés par l'architecture arabe d'Egypte, tels ceux du jeune et talentueux Adrien Dauzats (1804-1868) ou encore du plus réputé Comte de Forbin<sup>107</sup>, mais la médaille obtenue en 1835, alors que Coste se présente désormais dans la section Architecture, ne suscitera pas plus de commentaires.

Le premier écrit faisant référence à son étude des monuments du Caire qui nous soit connu demeure ainsi le long passage que Viollet-le-Duc dédie à Coste dans sa préface aux *Arts arabes* de l'architecte Jules Bourgoïn, parue en 1868. Le chef de file de l'école rationaliste y rend hommage à cet "artiste d'un talent distingué" qui, "le premier, mettait en lumière et d'une manière assez complète, l'architecture si remarquable de cette partie de l'Orient", non sans lui dénier cependant toute ambition théorique, et partant académique:

"Si M. Coste eût été possédé de ce besoin de renommée qui court aujourd'hui les rues, il eût pu dès lors prendre la tête des architectes explorateurs et archéologues, donner un tour quelque peu critique à son ouvrage, se lancer dans des théories sur l'art, provoquer quelques discussions, envoyer des mémoires et se faire ouvrir les portes de l'Institut, tout au moins"<sup>108</sup>.

Ambigu s'il en est, l'éloge n'atteste pas à tout le moins d'une lecture très attentive d'un ouvrage qui se voulait précisément à thèse... Et est-il bien certain au demeurant que Coste n'ait pas caressé le rêve de se voir élire à l'auguste assemblée?

Si en France les mérites de ses travaux égyptiens ne seront donc que tardivement, et de façon partielle, reconnus par ses pairs, il en sera autrement Outre-Manche, où *Architecture*

---

<sup>104</sup> *Ibidem*.

<sup>105</sup> La liste des établissements et des personnalités à qui l'ouvrage fut distribué est donnée in A.N., AD XVIII F 266 (p. 192-193), 286 (p. 178-179) et 309 (p. 188-189).

<sup>106</sup> On n'en trouve nulle mention dans les comptes rendus dont la bibliographie est donnée in M. Tourneux, *Salons et expositions d'art à Paris (1801-1870), essai bibliographique*, Paris, 1919, p. 55 sq.

<sup>107</sup> Cf. A. Jal, *Salon de 1831, ébauches critiques*, Paris, 1831, p. 127 ou encore C. Lenormant, *Les artistes contemporains, salon de 1833*, Paris, 1833, p. 127-128.

<sup>108</sup> Préface également publiée in *Gazette des Architectes et du bâtiment*, n° 3, 1868, p. 17-20.

*arabe ou monumens du Kaire* vaudra à Coste d'être élu, dès 1842, membre honoraire et correspondant du jeune Royal Institute of British Architects<sup>109</sup>, à l'issue du premier voyage qu'il effectue à Londres au cours du mois de juin de cette même année. Ce séjour lui sera l'occasion de revoir ses anciennes connaissances d'Égypte, mais aussi grâce "au bon et officieux" Bonomi, de rencontrer quelques figures éminentes de la profession, tels C. Barry (1795-1860), C. R. Cockerell (1788-1863), T. L. Donaldson (1795-1885) ou encore Owen Jones (1809-1860), avec lesquels il partage d'autant plus d'affinités que tous ont voyagé en Orient et en ont conservé le goût<sup>110</sup>. Par la suite, Coste maintiendra une relation suivie avec Donaldson, cimentée par leur intérêt commun pour l'architecture du Caire, tout en continuant à correspondre avec Bonomi<sup>111</sup>.

### **Un témoignage irremplaçable:**

À l'évidence datée, l'œuvre égyptienne de Coste, qu'elle soit gravée ou inédite, n'en demeure pas moins d'un grand intérêt aujourd'hui. Largement diffusées, ses gravures ont indéniablement contribué à faire découvrir des monuments jusque-là méconnus et à former la vision que l'Europe savante pouvait en avoir et il n'est sans doute pas excessif de dire que c'est au prisme du regard de Coste qu'un tel patrimoine a été longtemps perçu.

Si leur fiabilité n'est pas à toute épreuve, ses dessins, et plus encore ceux des albums inédits, demeurent en outre un témoignage précieux et irremplaçable sur des édifices, dont certains ont totalement disparu ou ont connu, au fil des restaurations menées dès la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, bien des transformations<sup>112</sup>. Ainsi du *mâristân* de Qâlâwûn encore à peu près complet lorsque Coste le relève, et qui ne devait pas inspirer d'autres dessinateurs, ne subsiste-t-il plus de nos jours que quelques rares fragments de murs... et les dessins pris par Coste, dont un plan détaillant les fonctions de chaque salle et une grande "Vue de la cour et de l'oratoire du moristan, hôpital Qalaoum, 1822"<sup>113</sup>. Tout aussi unique est la belle vue

---

<sup>109</sup> Royal Institute of British Architects, Londres, *Nomination papers (1834-1900) in the British Architectural Library Archives*, dossier n° 210, élection en date du 25 juillet 1842 sur proposition soumise le 27 juin.

<sup>110</sup> *Mémoires d'un artiste...*, op. cit., vol. I, p. 451-457, M. Crinson, op. cit., p. 20-23 et 30-36.

<sup>111</sup> *Mémoires d'un artiste...*, op. cit., vol. II, p. 17, 181, 224, 331, 333, 335; les papiers Bonomi, actuellement conservés en mains privées, ont également gardé trace de leurs échanges épistolaires, cf. M. Crinson, op. cit., p. 32 et 237.

<sup>112</sup> Ainsi que cela a déjà été souligné par André Raymond in "Muhammad 'Alî et Pascal Coste", *Pascal Coste ou l'architecture cosmopolite*, op. cit., p. 24-33.

<sup>113</sup> Doris Behrens-Abuseif, *Islamic architecture...*, op. cit., p. 96 et BMM, ms 1309, fol. 22 et 26.

déjà mentionnée d'une des mosquées ottomanes de Bûlâq, titrée sans plus de précision "Boulaq, 28 février 1818" et qui, à défaut de pouvoir être identifiée avec certitude, dépeint vraisemblablement, si l'on en croit son environnement, l'une de celles existant naguère en bordure du fleuve et dont la localisation est donnée dans le plan de Bûlâq de la *Description de l'Egypte*<sup>114</sup>. Son élévation du "Minaret de la mosquée Skander Pacha sur la rue Bab-el-Gratt, 1822", et dont il nous apprend "qu'il est parfaitement bien construit, en pierres de taille par assises réglées" représente de même la seule illustration existante d'un monument lui aussi disparu et qui, d'après les sources écrites, se composait également d'un *sabîl* et d'une *takiyya* et avait été construit dans le quartier de Bâb al-Kharq par Iskandar pacha, gouverneur de l'Egypte entre 1556 et 1559<sup>115</sup>.

Les dessins de Coste nous renseignent aussi par comparaison sur les "restaurations" parfois intempestives pratiquées au XIX<sup>e</sup> siècle sur les monuments du Caire, telle la reconstruction inélégante, mais surtout parfaitement fantaisiste, du dernier étage du minaret de la mosquée al-Ghûrî - si l'on en juge par l'état tout à fait différent qu'il en donne en 1822-, et qui fit disparaître du même coup le revêtement en "carreaux vernissés bleus" signalé par Coste en marge de l'élévation<sup>116</sup>. Enfin, ses albums valent également par ces multiples annotations jointes à ses dessins, qui sont parfois de simples indications sur les couleurs ou les matériaux utilisés mais peuvent être à l'occasion plus développées, à l'instar de celle accompagnant son relevé de la "Porte de l'ancienne mosquée de Tantah, 25 juin 1822" et qui précise "qu'il n'existe de l'ancienne mosquée de Tantah que cette porte construite en brique crue, la mosquée a été rebâtie à côté de l'ancienne par Ali-bey en 1177 de l'Egyre [sic]. C'est dans cette mosquée que repose le corps de Sayd-Badaoui, très vénéré par les arabes"<sup>117</sup>.

A ces divers titres, la documentation rassemblée par Coste constitue une mine d'informations qui intéresse toutes les disciplines et est loin d'avoir été épuisée...

---

<sup>114</sup> *Etat moderne, op. cit.*, pl. 24.

<sup>115</sup>BMM, ms 1310, fol. ???, John Alden Williams, "The monuments of Ottoman Cairo", *Colloque international sur l'histoire du Caire*, Le Caire, 1972, p. 453-463 et André Raymond, *Le Caire*, Paris, 1993, p. 237.

<sup>116</sup> BMM, ms 1310, fol. ???.

<sup>117</sup>BMM, ms 1307, fol.